

LES ERREURS de la vie

Si le regret et les remords demandent à être congédiés, il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur le passé, ne serait-ce que pour s'en nourrir et embrasser le présent.

TEXTE ALEXANDRE JOLLIEU ILLUSTRATION TASSILO



Alexandre Jollieu est une personnalité d'exception. A 38 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollieu, qui anime de nombreuses conférences, reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

Loin de la culpabilité, une ascese bien conduite réclame que l'on considère, sans amertume, les erreurs de parcours, les faux pas, les chutes. D'abord, je remarque qu'à chaque fois que j'ai commis une «bêtise», je l'ai accomplie dans le secret, à l'écart des regards. Je trouve là un premier indice. Pourquoi dois-je tenir cachés à ma famille ou à mon meilleur ami mes faits et gestes? S'il ne faut certes pas tout dire, l'incapacité totale de confesser ce qui tourmente notre cœur atteste que l'on est tout près de s'empêtrer dans un sacré bastringue. Je repère une autre source d'égarement: la précipitation. Sans délibérer, nous nous jetons dans des choix, nous prenons des décisions sans en peser les réelles incidences sur notre quotidien. Combien d'erreurs ont été commises par la hâte et par le sentiment que tout doit être réglé sur l'heure! La libre joie réclame aussi une lucidité parfaite quant à nos manques. Il ne s'agit pas de dramatiser mais de tranquillement voir que carences et frustrations peuvent carrément achever de nous rendre déraisonnables.

Me réinventer chaque jour

Peut-être, sans même le vouloir, je fais du tort à autrui. Peut-être ma manière de vivre et mes comportements de jadis pèsent encore sur bien des cœurs. La question, loin de la rumination, la voici: comment

réparer l'erreur, comment corriger les méfaits dont je suis souvent, malgré moi, la cause? Un ami bien connu a une formule qui résume tout: «Responsables mais pas coupables!» Aussi puis-je être conduit, par la joie plus que le remord, à me demander comment assumer dans la légèreté et la bienveillance toutes les décisions et les non-choix qui guident ma vie. Qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui pour apporter du mieux, de la paix dans les relations chères à mon cœur?

Il y a quelque chose de formidable dans le pardon, non qu'il efface l'ardoise et nous rende totalement plus blancs que blancs. Il nous invite plutôt à nous réinventer chaque jour et nous sort de toute fixation. Je ne suis pas celui que j'étais hier. Chacun change, se construit, se découvre jour après jour et c'est un tort grave que de réduire une personne à ses actes, à son passé. Pour continuer la route, il est donc vital de pardonner et de se pardonner. Pour que s'accomplisse

ce miracle, un engagement total est nécessaire: on ne pardonne pas à moitié, il s'agit de se purger, complètement et à fond, de la rancune et de l'agressivité pour vivre librement.

Poser des actes qui réparent

Un ami coréen me demandait ainsi quelles étaient les grandes erreurs de ma vie et, par chance plus que par vertu, je m'aperçois qu'il n'y en a pas d'énormes mais plutôt de petites, répétées au



IL EST VAIN DE VOULOIR EXPULSER DE SA VIE TOUT DÉSAGRÈMENT. VIVRE À FOND, CE N'EST PAS SE JETER CORPS ET ÂME DANS LA BÊTISE MAIS, PLUTÔT, SAVOIR ACCUEILLIR LE REVERS DE LA MÉDAILLE DE CHAQUE SITUATION.

quotidien, et, surtout, une incapacité de m'extraire des mauvaises habitudes. Il est également des choix à revisiter. Nos idées politiques, par exemple, sont-elles le fruit d'une mûre réflexion ou les avons-nous acquises passivement? Nos convictions religieuses, nos pratiques spirituelles proviennent-elles du cœur de notre intimité ou s'apparentent-elles à un vernis, à des préjugés? Une autre errance de ma jeunesse, c'est de n'avoir pas existé à fond, de n'avoir que frileusement accepté la partie sombre de l'existence. Ici, à Séoul, je m'aperçois que la joie côtoie la peine, que la déception accompagne les plus grands désirs et que c'est naturel. Il est vain de vouloir expulser de sa vie tout désagrément. Vivre à fond, ce n'est pas se jeter corps et âme dans la bêtise mais, plutôt, savoir accueillir le revers de la médaille de chaque situation et reconnaître et assumer que, parfois, ce que l'on croyait le meilleur ne nous apporte que des ennuis. Le contraire est vrai. Bien souvent, ce que je craignais le plus a été la source d'une joie profonde et inouïe. Si je ne dois pas rougir de mes fautes, je peux aujourd'hui avec douceur sortir de la rumination et poser des actes qui réparent et qui allègent le quotidien. J'aimerais que la vie s'apprenne sans erreurs et sans souffrances, c'est impossible! Alors, je veux, joyeusement et chaque jour, aller à cette école. ■



PHOTO: ZOË JOBIN